



AIR
ACTUALITÉS

NOVEMBRE 2021
N° 744

AIR

ACTUALITÉS

LE MAGAZINE DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE



- // LA DÉFENSE SOL-AIR SUR L'ÎLE DU LEVANT
- // L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE
- // L'ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR ET DE L'ESPACE

SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR ÉCRIRE L'AVENIR



M 03007 - 744 - F : 4,50 € - RC





Nous sommes là chaque jour

Notre mission : prendre soin
de vous et de votre famille

Santé, pouvoir d'achat,

scolarité, logement, revenus...

Sur le terrain,

Unéo fait la différence.

À vous d'en parler au 0670 809 709

Unio
UNION
NATIONALE
DES
OUVRIERS
ET
EMPLOYÉS
DE
FRANCE

UNION
NATIONALE
DES
SYNDICATS
OUVRIERS
DE
FRANCE



Santé - Prévoyance

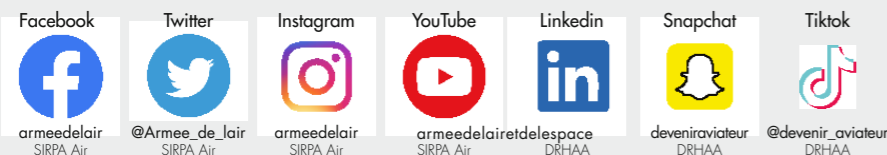
Prévoyance - Actions sociales

Solutions de crédit immobilier



Votre force rassemblée

Réseaux sociaux et informations en continu



L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE À L'ÈRE DU NUMÉRIQUE



**RETROUVEZ L'ACTUALITÉ
DE L'ARMÉE DE L'AIR
ET DE L'ESPACE**

 **YouTube**





AIR ACTUALITÉS

LE MAGAZINE DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Service d'information et de relations publiques
de l'Armée de l'Air et de l'Espace (SIRPA Air et Espace)
60, boulevard du Général Martial Valin 75 509 Paris Cedex 15
Tél. : 09 88 68 57 57
E-mail : redacteur.chef@armeedelair.com

Directeur de la publication :
Col Stéphane Spet, chef du SIRPA Air et Espace

Rédactrice en chef suppléante :
Cne Alexandra Lesur-Tambuté (57 50)

Secrétaire de rédaction :
Frédérique Moysan-Yakobondé (57 57)

Rédaction :
Ltt Catherine Wanner (57 38), Ltt Léa Pelard (57 45),
Adj Jean-Laurent Nijean (57 49), Ltt Romain Bresson (57 34),
Slt Bérengère Condemine (57 42), Emmanuel Nicolas (stagiaire)

Conception graphique :
Sylvain Perona (57 51), Sgc Julie Mari (57 37),
Sgt Rémi Najean (57 48), Sgt Aymeric Avignon (57 32)

Photographies :
Adc Jean-Luc Brunet (57 36), Adj Sébastien Lafargue,
Sgc Morgane Vallé (57 56), Sgt Julien Fechter

Iconographie :
Adc Thierry Gérard (57 53), Col Emma Le Rouzic

Édition :
Délégation à l'information et à la
communication de la Défense
60, boulevard du Général Martial Valin 75 509 Paris Cedex 15

Publicité :
ECPAD - Karim Belquedour : 01 49 60 59 47
regie-publicitaire@ecpad.fr

Imprimerie :
Imprimerie DILA,
26, rue Desaix 75727 Paris cedex 15



Abonnement et vente au numéro :

ECPAD : 01 49 60 52 44
routage-abonnement@ecpad.fr

Tirage 30 000 exemplaires mensuels
Dépôt légal : à parution
ISSN 0002 2152
TOUS DROITS

DE REPRODUCTION RÉSERVÉS

Les manuscrits et les photos non insérés ne sont pas
rendus. La reproduction des articles est soumise à
l'autorisation préalable de la rédaction.



34



24



28



46

ACTUALITÉS

**6 LES ACTIVITÉS MARQUANTES
DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE**

**16 BILAN DE TROIS ANS À LA TÊTE DE
L'ALLIED COMMAND TRANSFORMATION**

20 UNE ÈRE NOUVELLE POUR LA LOGISTIQUE AIR

PRÉPARATION DES FORCES

24 CAMPAGNE DE TIR
La défense sol-air sur l'île du Levant

28 L'AMITIÉ FRANCO-ALLEMANDE
Une coopération sur tous les fronts

Publicité : [page 2: UNÉO] - [page 15: AGPM] - [page 65: DCSEA] -
[page 67: YEMA] - [page 68: TEGO]

Couverture : Illustration Sgt Aymeric Avignon - Sirpa Air & Espace

Poster : photos Adc Anthony Jeuland et Sgt Florian Roussard - Armée de l'Air et de l'Espace

DOSSIER

**34 SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR ÉCRIRE L'AVENIR
AU CŒUR DES UNITÉS**

46 ESCADRON 2/5 « ÎLE-DE-FRANCE »
80 bougies avant une mise en sommeil

**50 CENTRE DE FORMATION ET D'EXPERTISE
DE LA DÉFENSE SOL-AIR**
À l'école du sol-air

54 ÉCOLE DES PUPILLES DE L'AIR ET DE L'ESPACE
Les « Pipins » ont 80 ans !

CULTURE

**58 25 NOVEMBRE 1911, SUR DÉCISION
DU GÉNÉRAL ROQUES**
Quand le terme « avion » remplaça celui d'« aéroplane »

62 INSIGNE, LIBRAIRIE, LOISIRS, ANNONCES...

SE SOUVENIR DU PASSÉ POUR ÉCRIRE L'AVENIR

SAUVEGARDER, TRANSMETTRE
ET VALORISER SA MÉMOIRE,
tel est l'un des enjeux pour l'armée
de l'Air et de l'Espace qui, malgré
sa jeunesse, est forte d'un riche
passé. Afin de l'entretenir, elle mène
diverses actions qui s'inscrivent au
cœur de la politique mémorielle
du ministère des Armées.

Par le **lieutenant Catherine Wanner**



Imaginons une photographie représentative de l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE) au XXI^e siècle : nos Aviateurs, matériels et équipements de pointe se trouvent aux premiers rangs. Tandis que les sujets principaux sur lesquels la mise au point est faite se dégagent, l'arrière-plan, lui, apparaît voilé, difficile à saisir à première vue. D'aucuns pourraient se demander ce que ce lointain brouillé apporte au cliché. Ces silhouettes plus ou moins marquées, ces traces évanescentes, ces contours opaques, à quoi servent-ils ? La profondeur de champ a été volontairement minimisée pour qu'ils perdent en détail et que l'œil puisse se concentrer sur l'objet qui est dans le viseur de l'objectif : l'Institution à l'instant présent. Néanmoins, pour comprendre l'image dans sa globalité, il faut aussi interroger et déchiffrer ce qui se joue dans son horizon reculé. En regardant de plus près, c'est ainsi qu'on aperçoit dans l'ombre Guynemer, « héros légendaire tombé en plein ciel de gloire après trois ans de lutte ardente », l'intensité du regard bleu de Caroline Aigle, la première femme pilote de chasse opérationnelle de l'AAE, dix Fouga Magister aux couleurs de la Patrouille de France qui virevoltent dans le ciel, les murs de marbre du « Temple »¹ sur lesquels sont gravées les centaines de noms d'officiers décédés en mission ou, encore, le visage de celui qui fut chef des Forces aériennes françaises libres. C'est tout un passage de notre histoire que l'on perçoit soudain jusqu'au plus profond de notre identité d'Aviateur. Alors on se souvient, ensemble, avec émotion, de ce qui a été, de ceux qui se sont engagés pour la Nation, pour leur

armée, pour leurs camarades, parfois jusqu'au péril de leur vie. Regarder derrière, considérer le passé, c'est ajouter du ressenti, de la sensibilité, c'est adjoindre de l'affectif à un fait qu'on ne peut objectiver. Le premier plan n'est rien sans l'arrière-plan. Rompre le fil, fragile, qui les lie, c'est prendre le risque que la lisibilité diminue, s'affaiblit, que la forme s'efface jusqu'à disparaître irrémédiablement. Ne resterait alors plus qu'en gros plan de la photographie un Aviateur qui ne saurait plus qui il est, d'où il vient, de quoi il se souvient ni qui il sera demain.

Aujourd'hui, nos avions peuvent voler jusqu'à Mach 1,8². La technologie évolue si rapidement qu'un Système de combat aérien du futur est déjà sur les rails. On va vite, très vite. Mais la vitesse ne doit pas nous faire oublier de regarder « dans le rétroviseur ». C'est pour éviter cet écueil que l'armée de l'Air et de l'Espace cultive

sa mémoire, l'entretient, la valorise. Mais, surtout, la transmet. Son action s'inscrit dans le cadre de la politique mémorielle menée par le ministère des Armées (Minarm). Celle-ci répond à des objectifs spécifiques tels « qu'apaiser, unir, honorer, rappeler des valeurs, lutter contre l'oubli et transmettre les enseignements du passé », pour reprendre les mots du contrôleur général des armées Sylvain Mattiucci, directeur des patrimoines, de la mémoire et des archives (DPMA). On le comprend, la mémoire est un vaste sujet autour duquel gravite une pluralité d'acteurs. Les lectures que l'on peut en faire sont nombreuses et soulèvent chacune des problématiques et des enjeux.

Loin d'être figée, la mémoire est sans cesse tournée vers l'avenir. Tournée vers la jeunesse à qui on l'enseigne, on la fait vivre. Qu'il s'agisse de l'École de l'air et de l'espace (EAE), de l'École de formation des

sous-officiers de l'armée de l'Air et de l'Espace, de l'École des pupilles de l'air ou de l'École d'enseignement technique de l'armée de l'Air, chaque structure inculque ces fondamentaux à ses élèves. « Sur une base aérienne, on baigne dans un univers mémoriel, explique le capitaine de réserve Christian, responsable du bureau patrimoine et traditions de l'EAE. Les bâtiments et salles de cours portent le nom d'illustres Aviateurs : Ader, Testart, Brocard, Valin. Dans les allées, on trouve des avions sur stèles, des plaques. Pour que le flambeau de la mémoire ne s'éteigne jamais et passe de main en main, rien de tel que d'évoluer dans un environnement où sa flamme brille partout. » La transmission se fait également à l'occasion de cérémonies militaires où l'on honore la mémoire de figures emblématiques des ailes françaises. Elles sont un pilier de la transmission mémorielle. Ainsi, chaque 11 septembre, une prise d'arme solennelle sur toutes les bases

Salle des drapeaux du Service historique de la Défense (SHD).



© L. Brunel/Armées de l'Air et de l'Espace

Transmettre, cultiver et valoriser la mémoire

¹ Surnom donné à la salle des marbres de la base aérienne 701 de Salon-de-Provence
² Environ 2000 km/h



« Faire face », une des devises de Georges Guynemer, As de la Première Guerre mondiale.

aériennes évoque le souvenir du capitaine Georges Guynemer, pilote et As de la Première Guerre mondiale disparu au cours d'un combat aérien au-dessus du village belge de Poelkapelle. À cette occasion, la grande histoire resurgit lors de la lecture de la dernière citation de ce héros légendaire aux 53 victoires homologuées dont les devises « Faire face » et « Tant qu'on n'a pas tout donné, on n'a rien donné » résonnent encore dans l'esprit des générations de jeunes Aviateurs. Cependant, léguer la mémoire c'est aussi et surtout expliquer l'héritage. « Si on se rend sur la place d'armes le 11 septembre mais sans réellement savoir pourquoi, on tombe dans ce qu'on appelle le

théorème du singe : un groupe qui, par habitude, perpétue une action collective mais en ignorant le pourquoi », souligne le capitaine Christian. Donner à comprendre, expliquer les références, mais aussi faire évoluer nos modes de transmission en s'appuyant sur de nouveaux outils, notamment numériques, tel est l'un des enjeux du ministère des Armées.

La mémoire est ce souvenir qui permet aux 40 500 Aviatrices et Aviateurs de se réunir autour de monuments commémoratifs. De se fédérer également autour de valeurs communes, de traditions qui les unissent depuis 1934, année qui officialise la création de la plus jeune de nos armées. Elle leur rappelle qu'ils font partie d'un même ensemble, d'une famille soudée, à l'identité propre et unique. Sauvegarder le patrimoine matériel (monuments, musées, mémoriaux, stèles, plaques, etc.) et immatériel (témoignages, traditions, connaissances, etc.) de l'armée de l'Air et de l'Espace est donc primordial. Si la mémoire est l'affaire de tous, cette mission-ci incombe tout particulièrement à certaines entités. Nous citerons notamment le Centre

d'études stratégiques aérospatiales (CESA) et ses sections tradition, patrimoine, mais également le Service historique de la Défense (SHD). Une de leurs prérogatives consiste notamment à instruire tous les dossiers de demandes d'homologation d'insignes et de fanions, d'attribution de drapeaux, de noms de baptême (promotions, bases, unités), et de demandes de filiation entre une unité et une devancière.

« Lorsqu'un projet d'insigne est déposé, il faut veiller à l'application des règles héraldiques et à la concordance du symbolisme avec l'historique et la mission de l'unité », précise Éric, de la section traditions de la délégation au patrimoine de l'armée de l'Air et de l'Espace du CESA. Et à l'adjudant-chef Pierre, chef du bureau air de la division symbolique de la Défense, d'ajouter : « J'ai des échanges réguliers avec mes correspondants du CESA au cours desquels nous nous efforçons de mettre en perspective le souhait de l'unité, la volonté de l'AAE ainsi que les considérations réglementaires, historiques et symboliques qui relèvent du SHD. Lorsque le dossier a été bien préparé et a franchi toutes les étapes, alors le SHD, au nom de la ministre des Armées, homologue l'insigne qui devient propriété de l'état. » L'insigne n'a rien d'anecdotique, il révèle une histoire, un pouvoir symbolique fort qui marque l'appartenance à un groupe et constitue, en cela, un vecteur de mémoire qu'il faut faire perdurer dans le temps. Pour que ce riche legs patrimonial ne tombe pas aux oubliettes, l'Institution s'appuie également sur ses réservistes. Certains d'entre eux animent les espaces muséaux implantés sur chaque base aérienne, qui recèlent de vrais trésors. En vue de préserver son patrimoine matériel, l'AAE peut également compter sur le milieu associatif. En effet, à titre d'exemple, elle met à disposition tous types d'aéronefs réformés ayant volé sous cocardes françaises ainsi que de l'outillage, des effets de vol, des tenues, du matériel de servitudes, à une vingtaine d'associations



Baptême de promotion de l'École de l'Air et de l'Espace.

accréditées, réparties sur tout le territoire national. À leur charge, ensuite, d'entretenir, parfois de restaurer, puis de valoriser ce prêt. Pour préserver et sauvegarder la mémoire, il faut aussi la stocker. Elle prend alors une autre forme, celle d'archives. Documents papiers, supports numériques, photographies, vidéos : tout est précieusement conservé. Mais pas n'importe où. Certains services sont spécifiquement mandatés pour cette tâche. C'est le cas, entre autres, de l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la Défense (ECPAD) qui, dans le cadre de sa mission de conservation des archives audiovisuelles de la Défense, reçoit régulièrement, de la part des nombreux organismes, des versements d'images fixes et animées. Ainsi, le service d'informations et de relations publiques de l'AAE (SIRPAAE) reverse tous les ans ses archives multimédias de l'année qui vient de s'écouler. « On produit un fichier sous forme de tableur, récapitulant l'ensemble des archives que l'on verse, avec un numéro chronologique, une date, un titre et un résumé. Chaque reportage est détaillé pour que l'archivage soit facilité », explique le major Christophe, chef de la section vidéo du SIRPAAE.

Loin de n'être qu'une révérence au passé, la mémoire est comme ces coquillages que la mer rejette sur le rivage : des bribes que l'on extrait de l'histoire. Le témoin d'un temps révolu qui se tient debout, à nos côtés, et dont il faut saisir la main pour qu'il nous montre le chemin.

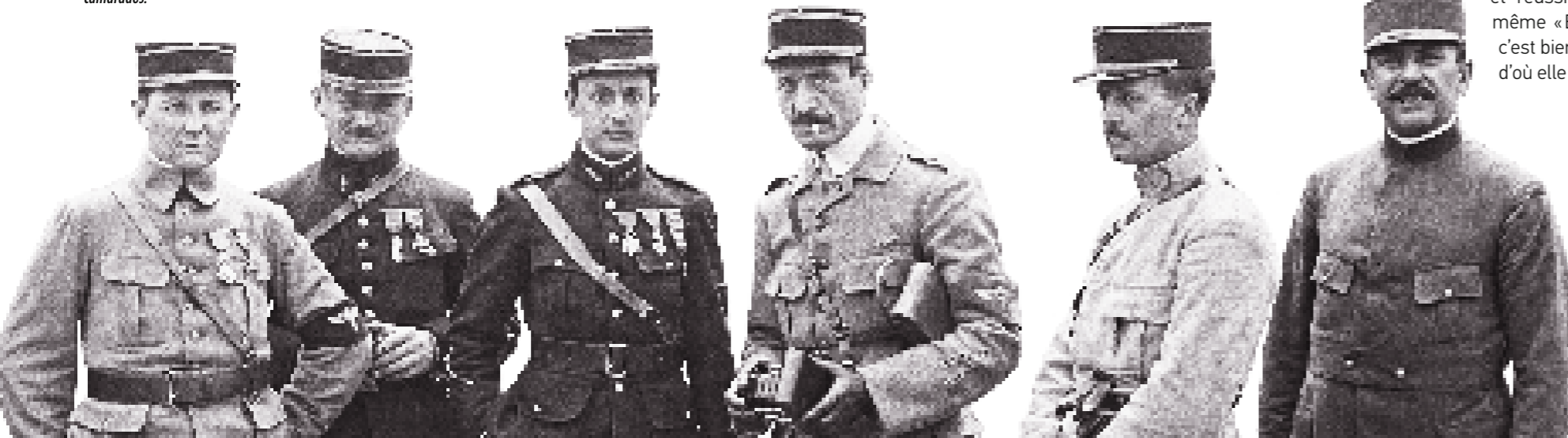
Car, si l'armée de l'Air a pu avancer et réussir, depuis 1934, devenant même « Espace » le 24 juillet 2020, c'est bien parce qu'elle se souvient d'où elle vient. ■ CW

L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE, PIONNIÈRE DANS LA COLLECTE DE TÉMOIGNAGES ORAUX

Au sein du Service historique de la Défense, une petite poignée de passionnés recueille la parole de ceux qui vivent l'armée de l'Air et de l'Espace dans les unités, sur le terrain, en opérations extérieures. Une source précieuse, qui, loin d'être figée, continue activement de s'enrichir.

« Lorsque je suis arrivé dans ce service, j'ai remarqué que de nombreuses archives écrites manquaient, à cause en particulier des destructions de la Seconde Guerre mondiale. Je me suis par ailleurs rendu compte qu'étant donné le jeune âge de notre aviation militaire, de nombreuses personnes l'ayant servie dans ses débuts étaient encore en vie, il était intéressant d'aller les voir », s'exprime dans le numéro d'octobre 1978 d'Air actualités, le général Charles Christienne, alors chef du Service historique de l'armée de l'Air (SHAA) et qui fut à l'initiative de la collecte d'archives orales. Aujourd'hui, le SHAA n'existe plus. Depuis le décret du 17 janvier 2005, les services historiques d'armées ont fusionné pour créer le Service historique de la Défense (SHD). Le recueil de l'histoire orale, lui, perdure. C'est au sein de la division des témoignages oraux (DTO), au château de Vincennes, que cette parole précieuse est collectée, classée et conservée. « La collecte des témoignages est encadrée par un partenariat avec le Centre d'études stratégiques aérospatiales (CESA) », précise Franck, chef de la cellule. C'est l'ancien colonel d'active et de réserve Jean-Christophe Noël qui prend contact avec des Aviateurs volontaires pour témoigner, puis réalise leurs interviews. Les séances peuvent durer une demi-journée ou plusieurs jours selon le souhait de l'interviewé. Ce dernier décide de la date de mise à disposition publique de son témoignage, ce qui garantit qu'il puisse s'exprimer librement. « On peut imaginer que nous privilégions les grands chefs de l'AAE, précise Jean-Christophe, mais ce sont toutes les générations d'Aviateurs qui nous intéressent, quel que soit le grade, la spécialité, l'ancienneté. Le recueil est d'abord axé sur le témoignage des Aviateurs ayant participé à des opérations, mais dans les faits, tout le monde est le bienvenu pour décrire sa carrière, avec ses bons moments et ses moins bons ! L'objectif, c'est de réaliser un kaléidoscope de l'Institution, de recueillir la perception, l'état d'esprit de celles et ceux qui la font vivre pour en informer les futures générations. » Pour donner toujours plus de relief à ces entretiens, ils sont également filmés grâce à la présence d'un technicien audiovisuel à la DTO. « Avant nous n'avions que la bande-son, indique Franck. L'image apporte une vraie plus-value via les mimiques, les rictus faciaux. » À travers le discours de chaque témoin, l'histoire (re) vit, prend forme. « C'est l'intérêt du témoignage oral. Bien sûr, il est fatalement partiel, subjectif, mais il est aussi vivant et peut fournir des données très complémentaires d'un témoignage écrit », indique Jean-Christophe. Et à Franck d'ajouter : « La DTO assure le traitement technique et scientifique de chaque témoignage. » Malgré tout, cela n'enlève en rien leur intérêt. Les témoignages oraux sont comme les bons vins : avec le temps, ils se bonifient. « Imaginez si nous avions aujourd'hui en notre possession des bandes enregistrées de Guynemer ! Elles représenteraient une richesse inestimable », souligne Jean-Christophe. Dans son agenda, un rendez-vous surligné en jaune attend déjà le réserviste : partir à la rencontre d'une des figures de la chasse des années 1970.

Le sous-lieutenant Guynemer (au centre gauche) en compagnie de ses camarades.



Faire évoluer les modes de transmission

Si vous êtes Aviateurs et que vous souhaitez témoigner, contactez shd-vincennes_resp-projets.fct@intradef.gouv.fr ou par téléphone au 01 41 93 22 64.

TRANSMETTRE

Transmettre la mémoire, c'est avant tout l'expliquer. Une condition *sine qua non* pour qu'elle continue à vivre, notamment dans l'esprit des nouvelles générations.

Chaque 2 juillet, l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE) célèbre la journée de l'Aviateur. Mais que fête-t-on exactement ? La date choisie fait écho à celle de la promulgation de la loi fixant l'organisation générale de l'armée de l'Air : le 2 juillet 1934. Créé en 2013, à l'initiative du général Denis Mercier, ce moment commémoratif qui marque la naissance de l'AAE vise à renforcer l'identité de son personnel. Mais sans ces explications, que reste-il de cette initiative ? « *Un simple grand rassemblement festif ?* », s'interroge le capitaine de réserve Christian, responsable du bureau patrimoine et traditions de l'École de l'air et de l'espace (EAE). Autant dire, pas grand-chose. Pour transmettre la mémoire, il faut l'expliquer, donner du sens, détailler les faits. C'est d'autant plus vrai et important avec les jeunes générations d'Aviateurs. Si l'on ne veut pas que la mémoire s'effrite, il faut la leur léguer, avec les sous-titres !

Les nouvelles recrues qui intègrent l'EAE sont immédiatement immergées dans un environnement mémoriel. Dès leur arrivée, ils effectuent une visite historique de la base 701 de Salon-de-Provence. Pourquoi cette salle de classe porte-t-elle tel nom, pourquoi ce bâtiment est-il baptisé ainsi ? Autant de questions qui ne restent pas lettre morte. Durant tout leur cursus, « *leur quotidien est jalonné de moments forts, de pratiques rituelles, de commémorations qui concourent à la transmission de la mémoire* », explique le réserviste. Qu'il s'agisse du baptême dans le vent des hélices, de

baptême de promotion, tous ces événements visent à faire prendre la pleine mesure de leur engagement aux élèves qui devront se montrer dignes de leurs illustres prédécesseurs. C'est un fait, les événements ayant un impact émotionnel fort tendent à être mieux retenus. Les émotions, partagées par la promotion d'élèves durant ces « rites », participent donc au maintien de la mémoire et renforcent l'identité du groupe.

À cela s'ajoutent des cours magistraux, d'éthique, pour comprendre les valeurs, des cours sur l'histoire de l'aviation, sur les grands noms qui ont fait l'AAE ou encore sur l'origine des traditions. Ils participent aux commémorations en souvenir de Maryse Bastié, de Georges Guynemer, à la cérémonie de ravivage de la flamme, sous l'Arc de Triomphe. Les élèves de première année prennent également part au défilé à pied sur les Champs-Élysées dont l'édition 2021 marquait l'anniversaire des 80 ans des premières unités des Forces aériennes françaises libres (FAFL). « *C'était un honneur et une fierté de défilé sur les pas de nos anciens et de perpétuer la mémoire des FAFL à travers notre fourragère* », s'était alors exprimé le sous-lieutenant Typhaine, faisant référence à la fourragère noire et verte, aux couleurs de la croix de la Libération, arborée par tous les élèves en

Ne jamais éteindre la flamme mémorielle

la veillée des poignards qui consacre l'accession des poussins au statut d'officier après une veillée introspective dans la salle des marbres, de la cérémonie de présentation au drapeau ou du



Le général Dominique Arbiol remet le poignard consacrant l'accès au statut d'officier.

première année de l'EAE qui ont repris en octobre 2019, sur décision de Florence Parly, ministre des Armées, le compagnonnage de l'Escadrille française de chasse n° 1.

Nous avons pris l'exemple d'une base école. Néanmoins, même une fois la « scolarité » terminée, la transmission se poursuit. Tout au long de sa carrière, un Aviateur baigne dans un milieu propice à la transmission mémorielle. Les bases aériennes et les détachements air sont dotés d'un nom de tradition qui sert avant tout à rappeler à chacun le souvenir d'Aviateurs « morts pour la France » ou « décédés en service aérien commandé ». Chaque emprise célèbre et honore la mémoire de son parrain tous les ans, le jour anniversaire de sa disparition. « *C'est très important que les bases mettent en avant leur parrain, son histoire. On parle beaucoup de Guynemer, mais il ne doit pas cacher les autres figures de l'AAE.* » Le port de l'insigne sur sa tenue, la présentation du fanion et du drapeau devant les troupes au cours des cérémonies, la commémoration des hauts faits de guerre des Aviateurs disparus, l'inauguration de stèles, l'installation de photographies historiques dans le hall des mess ou dans les couloirs des bâtiments, l'entretien des salles traditions des escadrons : tous ces aspects – non exhaustifs – qui rythment le quotidien de celles et ceux qui revêtent un épervier planant cousu au fil doré sur leurs épaules concourent à ne jamais éteindre la flamme mémorielle. ■ *C.W.*



Communiquer aux jeunes l'histoire de l'aéronautique militaire au sein des EAJ.

TRANSMETTRE LE FLAMBEAU AUX PLUS JEUNES

Sensibiliser les nouvelles générations à la mémoire de l'Institution est un prérequis si l'on veut qu'elle continue à vivre. Exemple avec les Escadrilles air jeunesse (EAJ).

Créées dans le cadre du « Plan de vol » du général Philippe Lavigne, les EAJ comptent actuellement près de 600 jeunes « équipiers » répartis sur neuf sites pilotes. Âgés de 12 à 25 ans, ces jeunes s'impliquent dans le monde aéronautique et spatial en faisant rayonner la culture de l'armée de l'Air et de l'Espace. De nombreuses actions sont menées en leur faveur afin de les sensibiliser à l'héritage des anciens et leur transmettre la mémoire de l'aéronautique militaire, des valeurs et des idéaux qui ont guidé les pionniers de l'Air. Une cérémonie de remise de pucelles marque notamment leur entrée dans la grande famille de l'AAE. Un moment fort dans la mesure où arborer cet insigne sur son uniforme renvoie à l'engagement et à la défense de l'héritage que les anciens leur ont légué. « *On leur transmet l'histoire de notre Institution ainsi que nos valeurs à travers des visites dans les musées, les escadrons, la participation à des cérémonies commémoratives ou encore des activités ludiques : création de chants, de patchs* », détaille le capitaine Christian, responsable du bureau patrimoine et traditions de l'École de l'air et de l'espace. Dernièrement, une trentaine d'équipiers des EAJ se sont rendus au Mémorial Charles de Gaulle, à Colombey-les-Deux-Églises, où ils ont participé à l'exposition « Charles de Gaulle, fragments d'une épopée ».

La fourragère aux couleurs de la croix de la Libération.



SAUVEGARDER

14 KILOMÈTRES D'ARCHIVES LINÉAIRES



Sauvegarder la mémoire, c'est aussi la conserver au sens propre du terme. Zoom sur la division armée de l'Air du département des fonds d'archives du Service historique de la Défense qui, à travers ses missions, poursuit jour après jour son travail d'écriture de l'histoire de notre Institution.

Détenteur d'archives et pas des moindres : le Service historique de la Défense (SHD) ! Au sein de la division Air, on recueille, trie, classe, conserve, valorise les archives dites privées ou publiques de l'armée de l'Air et de l'Espace. Dans les caves voûtées du château de Vincennes, on retrouve quelque quatorze kilomètres linéaires de documents Air publics archivés dans des boîtes Cauchard qui comprennent notamment des journaux de marches et opérations (JMO), des dossiers individuels, des cahiers d'ordre et de travail aérien, etc. Du côté des archives privées, on recense 1 008 fonds d'Aviateurs, « intégrés dans les collections du SHD en dehors des versements réglementaires, via des dons en règle générale », précise Michel Roucaud, l'adjoint au chef de la division des archives privées. Parmi ces fonds : les archives du général Martial Valin, du ministre de l'Air Guy La Chambre ou encore du général Félix Marie. La finalité, bien sûr, n'est pas de les laisser sur des étagères tels des grimoires poussiéreux mais de les faire connaître. « Nous avons également en charge l'accès à ces documents par le grand public et/ou les institutions dans le cadre du respect du code du patrimoine et de l'instruction générale interministérielle numéro 1300 », précise Emmanuelle Mauret, chef de la division armée de l'Air du département des fonds d'archives du SHD. La valorisation passe, entre autres, par des publications, des actions culturelles et éducatives, des colloques, des conférences et des expositions. « Des documents sont aussi régulièrement présentés sur la page Facebook du SHD ainsi que sur le site internet dans les rubriques dossiers thématiques et dossiers individuels », poursuit Emmanuelle Mauret. Parmi sa riche collection, la division Air dispose notamment du dossier de Saint-Exupéry « qui contient notamment son livret matricule, sa plaque militaire », indique Mme Mauret, ainsi que le JMO de la base aérienne 278 d'Ambérieu-en-Bugey, véritable travail d'orfèvre... sur bois. Outre les fonds « papier », des fonds photographiques réalisés par les unités de reconnaissance aériennes françaises de 1946 aux années 1990 sont également entre leurs mains. « Nous disposons d'un fonds exceptionnel, explique Bruno Berteau, responsable de la cellule de photographies aériennes. Je suis amené à rechercher et à fournir de l'image sur la France, l'Indochine ou l'Afrique du Nord pour l'essentiel dans le cadre de recherches historiques, archéologiques mais également dans le cadre des campagnes de dépollution de terrain. »

Le journal des marches et opérations, sur bois, de la base aérienne 278 d'Ambérieu.



©SHD

Pour sauvegarder la mémoire, rien de tel que les musées. Quelles que soient leur dimension ou leur renommée, ils contribuent à entretenir le souvenir du passé tout en le valorisant.

Parce qu'ils collectent, préservent, documentent, étudient, exposent, les musées jouent un rôle essentiel. En éclairant le passé, ils aident à comprendre le présent et à aborder l'avenir d'un œil averti. Outre le musée de l'Air et de l'Espace, musée d'État dépendant du ministère des Armées, placé sous la tutelle de la Direction des patrimoines, de la mémoire et des archives, l'armée de l'Air et de l'Espace peut également compter sur d'autres structures pour la mise en avant de son histoire et de son patrimoine. En effet, elle dispose d'espaces muséaux implantés sur chacune de ses bases aériennes.

À leurs fonctions traditionnelles de conservation et d'enseignement s'ajoutent des fonctions spécifiques à destination des publics extérieurs – notamment scolaires – que l'on sensibilise, par le biais du lien armées-Nation, au devoir de mémoire par la recherche du passé et le maintien des traditions. Ces espaces ouvrent notamment leur porte lors des Journées européennes du patrimoine (JEP). Les bénévoles de l'association les Copains d'Avord, chargée par convention de l'animation de l'espace muséal de la base aérienne 702 d'Avord, ont ainsi réalisé des visites commentées lors des dernières JEP. Au sein de l'espace Rozanoff de la base aérienne 118 de Mont-de-Marsan, ce sont près de 800 personnes qui sont venues admirer sa précieuse collection. Elle contient différents objets, photographies, documents d'époque, uniformes et maquettes représentant l'aviation de chasse depuis les prémices de la Grande Guerre jusqu'aux opérations extérieures actuelles. « Plusieurs conventions existent entre le musée et le Service historique de la Défense pour le prêt des fanions et d'insignes », précise le colonel de réserve Michel, directeur



Une dizaine d'aéronefs sont exposés sur la base aérienne de Mont-de-Marsan.

de l'espace Rozanoff. Certains particuliers nous ont confié à titre de prêt certains objets exposés (tenues, foulard, documents...). En extérieur, dix avions de chasse sont exposés.»

Aux espaces muséaux s'ajoutent, au sein des escadrons, des salles traditions, elles aussi riches de nombreux trésors. À Mont-de-Marsan, au sein de l'escadron 3/30 « Lorraine », on y trouve des objets personnels d'anciens pilotes, des carnets de vol, des lithographies ou encore des peintures. Un patrimoine sur lequel veille précieusement la cellule « trad », « la gardienne du temple » pour reprendre les mots d'Éric, du Centre d'études stratégiques aérospatiales (CESA).

Recherche du passé et maintien des traditions

« Tous les ans, à l'occasion de la date anniversaire de l'opération Smoke Screen, nous lançons un patch qui est avant tout l'occasion de rappeler l'une des pages les plus héroïques de l'histoire de notre escadron », explique le sergent-chef Christopher, exploitant renseignement et responsable de la cellule traditions. Dans l'espace repos au sein du bâtiment flambant neuf du 3/30, le « RAF 4 », baptisé « Général Yves Ezanno³ », présent et passé se mêlent à travers une fresque réalisée par César Cépéda, peintre de l'air et de l'espace. Disposée sur deux pans de murs, elle illustre d'un côté les Boston du 342 Squadron qui survolent les plages de Normandie durant Smoke Screen, de l'autre un Rafale tirant un missile Meteor. « Faire rayonner notre escadron et son histoire pour que perdure le souvenir de nos aïeux, tel est l'objectif des "trad" », indique le sergent-chef Christopher



Inauguration du monument à Guynemer à Male-les-Bains. Le 19 août 1934.

qui, à l'occasion des 80 ans du 3/30 le 25 août dernier, a notamment contacté des fils et petits-fils d'anciens du « Lorraine » et potentiels détenteurs d'objets qui auraient toute leur place dans la salle trad. Il peut d'ailleurs notamment entretenir cette dernière grâce au concours du CESA. « Nous donnons des allocations aux escadrons pour qu'ils puissent s'acheter des vitrines, des mannequins, etc., en vue d'agencer leur salle trad et la faire vivre », précise l'adjudant-chef Emmanuel, de la section patrimoine du CESA. ■ C.W.

³ Le général Yves Ezanno a successivement commandé des escadrilles au groupe de bombardement « Lorraine » et au groupe de chasse « Alsace », deux formations des Forces aériennes françaises libres (FAFL).

VALORISER

« L'armée de l'Air et de l'Espace rend hommage aux Aviateurs » peut-on lire sur son épigraphe. Une phrase qui illustre bien sa fonction : répondre au devoir de mémoire tout en valorisant le souvenir de celles et ceux ayant contribué à l'histoire de l'aéronautique militaire. Zoom sur le Mémorial des Aviateurs, projet commémoratif phare de notre Institution.



Un espace mémoriel numérique en souvenir des Aviateurs disparus.

Son inscription depuis septembre 2014 dans le plan stratégique de l'armée de l'Air et de l'Espace (AAE) « Unis pour faire face », volet « forger et valoriser l'identité de l'Aviateur », témoigne de l'importance et de l'enjeu accordés à cette démarche hautement symbolique : le Mémorial des Aviateurs. Ce projet, qui a fait l'objet de travaux de réflexion auxquels ont été associés le Centre d'études stratégiques aérospatiales (CESA), la Direction du patrimoine, de la mémoire et des archives (DPMA), le Service historique de la défense (SHD) et le musée de l'Air et de l'Espace (MAE), vise à « préserver et valoriser la mémoire de tous les Aviateurs morts dans l'accomplissement de leurs missions des débuts de l'aéronautique militaire jusqu'à nos jours », détaille le lieutenant-colonel de réserve Patricia, chef du projet Mémorial des Aviateurs. Il se décline en trois volets.

Architectural d'abord. Édifié en juillet 2018, le Mémorial des Aviateurs représente une pale d'hélice placée au centre d'ondes radars matérialisées au sol par des cercles métalliques, des spots lumineux et une dalle en béton lavé. Réalisée par le sculpteur français Jean-Bernard Métais, cette œuvre représente les valeurs d'engagement, d'excellence, d'intégrité et de respect portées par la communauté des Aviateurs. Elles sont également incarnées par la gravure de deux visages emblématiques sur la partie supérieure de l'hélice : celui de Georges Guynemer sur l'avant et celui de Maryse Bastié sur le revers.

Le deuxième volet est ensuite mémoriel. L'association du Mémorial des Aviateurs (AMA), créée le 15 février 2016 et dirigée par le général Jean Rondel, pilote le projet d'espace mémoriel numérique installé dans le hall de la Cocarde du MAE, en étroite coopération avec le CESA et la Direction des ressources humaines de l'armée de l'Air et de l'Espace (DRHAAE). Une trentaine de bénévoles s'attellent à la constitution d'une base de données pour commémorer le plus grand nombre d'Aviateurs disparus. Cela représente près de 20 000 noms. « Une commission "Recherches historiques" est en charge de la réalisation des fiches des disparus », explique le général Jean Rondel. Nous allons également signer une convention avec l'École de l'air et de l'espace (EAE) afin que les élèves puissent participer à l'élaboration de ces fiches sous la supervision de Mme le général



Le Mémorial des Aviateurs : une pale d'hélice au centre d'ondes radars.



Au cœur d'une expérience mémorielle immersive.

Dominique Arbiol, commandant la base aérienne 701 de Salon-de-Provence et directrice générale de l'EAE, ainsi que du capitaine de réserve Christian, responsable du bureau patrimoine et traditions de l'EAE. « Identité du disparu, circonstances du décès, données biographiques, photographies : autant d'informations qui seront projetées sur plusieurs écrans géants, propulsant le visiteur au cœur d'une expérience mémorielle immersive. Sept autres rubriques intégreront également l'espace multimédia : « grandes figures », « époques », « missions », « engagements », « bases, unités », « aéronefs », « industriels », permettant ainsi de retracer l'histoire des disparus au travers de leur environnement. Propriétaire du logiciel, l'AMA ne manque pas d'idées pour que sa précieuse base de données soit vue par le plus grand nombre. « On pourrait imaginer, dans un second temps, l'installer sur les bases aériennes au sein des espaces muséaux », explique le général Jean Rondel.

Enfin le troisième volet est audiovisuel. Afin de contextualiser l'histoire des Aviateurs dans l'histoire de la France, deux documentaires ont été réalisés et livrés fin 2018 par l'Établissement de communication et de production audiovisuelle de la défense (ECPAD) :

- un documentaire de 13 minutes destiné au grand public non acculturé à l'histoire de l'AAE projeté dans la salle de cinéma du hall de la Cocarde du musée ;
- un documentaire de 25 minutes pour rappeler à la communauté des Aviateurs leur histoire et projeté dans les écoles et sur les bases aériennes.

De ce fait, ils s'inscrivent tous deux également dans la mission éducative, tournée vers la jeunesse, qui incombe au Mémorial dont l'inauguration globale aura lieu à l'été 2022. ■ C.W.

Commémorer le plus grand nombre d'Aviateurs disparus

Association du Mémorial des Aviateurs



PROCHAIN NUMÉRO

décembre 2021 - janvier 2022 n° 745

Outre-mer Les Aviateurs en Guyane

À 7 000 kilomètres de la métropole, l'armée de l'Air et de l'Espace assure la souveraineté de l'État français en Guyane à travers deux missions permanentes : la protection et la sécurité du territoire, du Centre spatial guyanais, et la lutte contre les trafics illégaux.

AIR ACTUALITÉS
LE MAGAZINE DE L'ARMÉE DE L'AIR ET DE L'ESPACE

Complétez
votre collection
sous réserve du stock
disponible.



Coupon d'abonnement

Nom : _____

Prénom : _____

Adresse : _____

Code postal : _____

Ville : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____

Signature : _____

TARIFS (frais de port inclus)

France	
6 mois (5 n°)	<input type="checkbox"/> 20 €
	<input type="checkbox"/> 16,75 € (tarif spécial)*
1 an (10 n°)	<input type="checkbox"/> 34 €
	<input type="checkbox"/> 30,40 € (tarif spécial)*
2 ans (20 n°)	<input type="checkbox"/> 61 €
	<input type="checkbox"/> 51,40 € (tarif spécial)*
DROM-COM**	
6 mois (5 n°)	<input type="checkbox"/> 31,87 €
	<input type="checkbox"/> 27,25 € (tarif spécial)*
1 an (10 n°)	<input type="checkbox"/> 55,60 €
	<input type="checkbox"/> 51,40 € (tarif spécial)*
2 ans (20 n°)	<input type="checkbox"/> 103,90 €
	<input type="checkbox"/> 93 € (tarif spécial)*
Étranger (hors-taxes)* **	
6 mois (5 n°)	<input type="checkbox"/> 36,70 €
	<input type="checkbox"/> 64 €
1 an (10 n°)	<input type="checkbox"/> 64 €
	<input type="checkbox"/> 114,40 €
2 ans (20 n°)	<input type="checkbox"/> 114,40 €
	<input type="checkbox"/> 114,40 €

Règlement par chèque à l'ordre de l'agent comptable de l'ECPAD.

À retourner à l'ECPAD - Service abonnements - 2/8 rue du Fort d'Ivry - 94 205 Ivry-sur-Seine CEDEX.

Vente au numéro: contacter l'ECPAD au 01 49 60 52 44 ou à routage-abonnement@ecpad.fr

* Le tarif spécial est réservé aux personnels et organismes de la défense, anciens militaires et aux moins de 25 ans. Il est conditionné à l'envoi d'un justificatif par le bénéficiaire. ** Le supplément avion obligatoire pour les DOM-TOM et l'Étranger est compris dans nos tarifs (NB: 10 euros pour un abonnement de 6 mois, 20 euros pour un abonnement de 1 an, et 40 euros pour un abonnement de 2 ans).